

réactions faibles du milieu contre les mesures de répression prises en séries par le gouvernement — le procès de la mairie de Meulan, début 70  
 la suspension de différents professeurs, Judith Miller et autres  
 la loi anti-casseurs, avril 70  
 la mise en place des vigiles universitaires, avril 70  
 la dissolution de la GP, mai 70  
 la circulaire Guichard interdisant la propagande dans les lycées, juin 70  
 la loi sur la mutation d'office des enseignants, juin 70  
 réactions nulles contre les mesures de rentabilisation — démantèlement de l'université parisienne pour la faire éclater en 13 universités autonomes et concurrentielles, pour aboutir à un véritable puzzle indéchiffrable, mars 70  
 dévalorisation du diplôme de philo de Vincennes, mai 70  
 contrôle continu renforcé, décrets du 19 mars et du 22 juin 70, etc...

On arguera qu'il y a bien eu la mobilisation spontanée et violente à Nanterre contre la banalisation du campus, mars 70. Ceci est vrai, mais la mobilisation fut malheureusement un feu de paille sans lendemain malgré la riposte unie de l'extrême gauche qui permit de mettre un coup d'arrêt à l'offensive du pouvoir. Dans les facs, il n'y eut pas de mouvement de solidarité de masse (ni de grève, ni meeting de masse !).

On rappellera à juste titre les deux grandes batailles de sciences :

- l'affaire Levy Leblond
- l'affaire Schwaetzer

mais les ressorts de ces deux mobilisations ont été la participation des professeurs et des techniciens, signe avant coureur des batailles nouvelles et possibles cette année !

Réelle fut aussi la désertion totale des facultés et surtout après les journées du 27 et 28 mai 70. Quoiqu'aient dit nos camarades minos à ce moment et plus tard. Dans ces conditions il était faux de s'attendre à un mouvement tout feu — tout flamme à la rentrée bien que les conditions universitaires fussent déplorables. Je dirais même — au contraire !

En effet, le réflexe spontané des étudiants fut bien, au départ la défiance et l'attentisme.

La pagaille universitaire loin de cristalliser, lors de cette rentrée, sa rancœur, sa colère et stimuler sa combativité eut comme résultat immédiat d'accentuer l'anxiété et la mentalité de « débrouille » individuelle, estompant les liens traditionnels de solidarité estudiantine. Les étudiants ont parfois dû pérégriner d'une faculté à une autre, d'un bureau à un autre pendant plusieurs mois avant de pouvoir s'inscrire, étant donné le chamboulement de la rentrée ! Cette attitude fut consolidée dans un premier temps par le rythme ininterrompu des examens.

Ainsi tout contribuait à limiter dans un premier temps la disponibilité politique du milieu étudiant à la rentrée.

**NI SURESTIMER LA MOBILISATION ETUDIANTE, NI REDOUTER L'IMPACT DES AUTRES GROUPES**

#### 5) Les autres groupes politiques et nous

##### a) La rentrée UEC, AJS

La rentrée en flèche de l'UEC (feuille spéciale de rentrée, etc...) et de l'AJS-UNEF et la surenchère corporatiste à laquelle ils se livrèrent n'auraient pas dû nous alarmer. Le peu d'écho de leurs délégations pour obtenir des cartes d'étudiants provisoires aurait dû nous convaincre que ce n'était pas sur ce terrain que nous devions les « concurrencer ».

##### b) Le courant spontex

S'il était juste de tabler sur la dislocation du courant putchiste de la GP, qui sombra lors de l'affaire Geismar en octobre, après avoir été laminé par la répression, il était faux en revanche de croire que le courant spontaniste était définitivement liquidé.

La question de savoir si les objectifs tactiques que nous nous donnions offraient ou non un terrain possible de reconstitution de ce courant n'était pas secondaire.

De ce point de vue le blocage des restau-U ainsi que l'expulsion des vigiles offraient tous les désavantages, alliant la logique corporatiste et la logique spontaniste, puisqu'en l'absence de mobilisation de masse, ils ne pouvaient être assumés, sinon de manière putchiste.

D'ailleurs nous opérâmes là-dessus un recul progressif ; cette correction empirique ne fit pas avancer le débat, car elle ne donna lieu à aucune théorisation.

#### c) Le problème de la « syndicalisation » du milieu étudiant

L'analyse mécaniste qui détermina notre intervention à la rentrée favorisa par contre toutes les théorisations sur une possible et nouvelle « syndicalisation » du « nouveau milieu étudiant » dont les indices nous auraient été révélés lors de la grève des langues de février 70.

#### *Mauvaises prémisses, mauvaises conclusions !*

Ce qui caractérise la grève des langues, c'est tout autant son aspect novateur que sa fonction d'arrière garde ! Cette grève a mobilisé plus d'un an après mai 68 des couches traditionnellement réformistes et corporatistes, où seuls l'AJS et les staliniens avaient une implantation conséquente. Ce que sanctionnera ce mouvement c'est l'échec flagrant dès la rentrée 69, de la participation gouvernementale, y compris dans des secteurs qui jusqu'à ce jour avaient loyalement joué le jeu. En langues les conseils de gestion ainsi que les délégués avaient jusque là un certain crédit auprès de la masse des étudiants.

Il était presque inévitable que sous la direction de l'AJS et des stals, ce mouvement prit la forme d'une grève corporatiste et universitaire au départ, pour se terminer en queue de poisson et dans la démoralisation, les nouvelles illusions balayées.

Ce mouvement ne prouve en rien que les ressorts des mobilisations étudiantes sont en train de changer, comme l'ont écrit et dit les camarades de Rouen pour qui apparemment, la défense des intérêts semble être le mobile déterminant des mobilisations, (cf. affaire des restau-U, etc...).

Ce qui ne signifie pas du tout que de nouvelles tâches et de nouveaux problèmes ne nous soient pas posés par la mise en place des nouvelles filières de formation, (ITFP, etc...), cf. texte de Rodolphe.

#### d) Le débat de tendance dans le secteur étudiant

L'on comprend que dans cette confusion d'analyse, le débat de tendance ait eu du mal à émerger clairement. Les divergences semblaient finalement porter sur des problèmes tactiques, (doit-on aller si loin ?) alors que d'ores et déjà elles se posaient en termes stratégiques.

Quelques indices encore auraient dû nous inciter à réviser plus tôt notre analyse sur l'état du milieu étudiant à la rentrée. Ce sont l'abstention, le dégoût et la crainte manifestés par les étudiants lors des affrontements physiques entre les groupes politiques : UEC — AJS — GP d'abord, UEC — AJS, plus tard au moment de la préparation du congrès de l'UNEF.

Affrontements graves puisqu'ils donnaient un prétexte au renforcement de la répression contre les gauchistes assimilés aux fascistes pour la plus grande joie du gouvernement et du PCF, et ce dans un contexte défavorable à l'extrême gauche (automne tiède...).

Sur cette base nous pouvons circonscrire les tâches spécifiques qui nous incombaient à la rentrée :

a) éviter une rentrée activiste en privilégiant les tâches propagandistes pour rendre compréhensibles deux données majeures de la rentrée —